



Frau Holla in « Contes et légendes d'Alsace »

Patricia Gaillard

éditions De Borée – 2010

Dame Holle (ou Frau Holle) est un conte de fées germanique figurant parmi les « Contes de l'enfance et du foyer » des frères Grimm, où il occupe depuis la première édition (1812) la position n° 24

Ce conte nous parle d'une femme qui était veuve et qui avait deux filles. La première était née un jour de grand soleil. L'astre brillait tant dans ses cheveux déjà longs, qu'on l'avait appelée Marie en or. La seconde était née une nuit de lune. Autour d'elle, tout était obscur et froid. Ses cheveux, déjà abondants, étaient sombres comme la nuit. On l'avait appelée Marie la noire... La mère chargeait l'aînée de tous les travaux et gâtait la plus jeune. On fait mal ainsi, parfois, le partage de l'amour. Ainsi chaque jour, dès l'aurore, Marie en or devait éplucher, cuisiner, ranger, nettoyer, laver, frotter, repasser, raccommoder, tisser, filer !

Filer... ? C'était bien encore ce qu'elle préférait. C'était calme, lent comme la vie qui s'écoule. Les doigts seuls étaient occupés, l'esprit pouvait s'en aller tranquille et ce rythme réveillait des chansons, des histoires... Mais le lin rêche déchire les doigts. Pauvre Marie en or, ton sang a sali la quenouille !

Marie en or s'arrête, s'affole. Que faire ? La mère parfois est si acariâtre ! Alors elle court au puits, pose la quenouille sur la margelle, fait descendre le seau. Elle va laver ce sang. L'eau est bien froide, c'est facile.

Mais pendant que le seau monte, la quenouille s'agite. Qui la pousse ? Est-ce ce vent étrange ? La quenouille tombe dans le puits. Dans cette maison, une quenouille perdue vaut encore plus de coups qu'une quenouille salie. Marie en or se penche. Elle voit le disque sombre de l'eau noire, au fond. C'est terrifiant... mais sa vie l'est aussi. Marie en or saute dans le puits. Elle tombe sur l'eau, elle traverse l'eau, elle va sûrement mourir. Non ! car au fond de cette eau, il n'y a pas d'eau, mais de l'herbe douce, de la lumière jaune, une porte ronde. Marie en or la pousse et se retrouve dans l'autre monde. Un monde tout fait de mousses et de lierres, éclatants de rosée, scintillants d'étoiles et peuplés d'oiseaux au plumage de miel.

Quelques cris plaintifs et pathétiques coupent le silence serein. Marie en or se précipite et découvre un pommier qui supplie qu'on lui cueille ses pommes. Elle le débarrasse de tous ses fruits. Ils sont ronds, mûrs, rouges et luisants. Elle en fait un tas. Plus loin, un four supplie qu'on le débarrasse de ses pains. Marie en or ouvre la lourde porte, et à l'aide d'une longue pelle plate posée là, elle sort toutes les miches rondes, croustillantes et dorées. Mais elle entend des plaintes plus terribles encore. Dans une clairière ronde, une source supplie qu'on la nettoie. Marie en or la débarrasse de toutes les saletés. Les plaintes à présent se sont tues et dans le vent on entend un long murmure... « Nous n'oublierons jamais Marie, nous n'oublierons jamais... ». Mais c'est la nuit, Marie en or s'endort ...

Au matin, elle se trouve devant une curieuse demeure. Une vieille, penchée à une fenêtre, secoue un gros édredon de plume et il neige sur la terre. C'est Frau Holle. Vieille fée laide, au long nez tordu, si chaleureuse.

« Entre, ma fille, entre donc. Tu peux rester ici, en échange d'un peu de travail. »

Chez Dame Holle tout est rond, blanc, léger, moelleux, mousseux et doux comme de la neige. Frau Holle dit à Marie en or qu'elle aura deux travaux à effectuer ici chaque jour.

« Tout d'abord tu entreras dans ma chambre, tu y verras un lit tiré de draps blancs, de dentelles mousseuses, et un gros édredon de plumes. Empoigne-le et secoue-le sur mon balcon, car il faut qu'il neige sur la terre. Tu m'entends bien, Marie en or, il faut qu'il neige sur la terre. Ensuite tu descendras dans ma cave, par un escalier étroit, humide - tu feras attention de ne pas glisser – et tu trouveras là tout un peuple de petites bêtes de l'ombre et de l'humidité. Tu les caresseras du bout des doigts, avec douceur, et tu les nourriras, car il faut qu'elles soient nourries. Tu m'entends bien, Marie en or, il faut qu'elles soient nourries, chaque jour. »

Chaque jour la fille se rend dans la chambre de Frau Holle. Il y a là un lit immense, garni de draps et d'oreillers de dentelles blanches et mousseuses et d'un gros édredon de plumes. Marie en or secoue l'édredon de Frau Holle. C'est amusant. Comme elle est loin de tous ces travaux épuisants qu'elle faisait dans notre monde. Ici Marie en or est bien soignée, bien logée, bien aimée.

Mais sommes-nous faits pour rester dans l'autre monde ? Marie en or sait qu'elle doit quitter Frau Holle. Alors, un soir, elles prennent ensemble une dernière tisane de mélisse et de verveine, dans des tasses de porcelaine blanche où les cristaux du sucre candi semblent des pierres précieuses. Frau Holle veut faire un présent à Marie en or. Elles descendent toutes les deux dans la cave et rejoignent le peuple de bêtes de l'ombre et de l'humidité que Frau Holle caresse du bout des doigts, avec douceur. Ces bêtes étranges semblent être les gardiennes de tout un empilement de très petites boîtes, toutes identiques. Frau Holle en choisit une.

« Prends cela, Marie, mais fais bien attention, car un royaume entier est contenu dedans. » Un royaume entier dans une boîte ! Décidément, Frau Holle n'est pas une personne ordinaire ! Et la fille range la boîte prodigieuse dans la poche de sa ceinture.

Marie en or s'en va au petit matin. Elle emporte la quenouille propre qui a été déposée mystérieusement sur son lit. Frau Holle sommeille encore sous son édredon douillet. Le chemin vers la porte du puits paraît, ce matin-là, curieusement long. Marie en or a soif, elle a faim. Elle trouve un gobelet d'argent sur la pierre de la source et y boit l'eau si pure, puis elle se régale d'une pomme tendue par le pommier et d'un pain parfumé cuit au four. Et tout en grignotant, elle arrive sans détours à la porte ronde. Marie en or s'y engouffre et remonte, dans notre monde.

Quel étonnement à la maison. On pensait Marie en or perdue, partie, morte, peut-être. On a presque plaisir à la revoir ! La mère voit soudain la boîte, dans la poche de la ceinture. « Tiens, c'est quoi, cette boîte, un cadeau ? Montre-nous ! » Marie en or soulève le couvercle de la boîte. Il en sort des chevaux, des vaches, des cochons, des châteaux, des arbres, des fruits, des

étoiles, des vents, des livres, des maisons, des chemins, des saisons, des jardins, des pluies. Et tout ça c'est petit, petit, mais ça grandit, grandit, de quoi garnir tout un royaume ! C'était donc vrai !

La mère devient tout miel...

« Ma petite Marie en or, où étais-tu donc pendant tout ce temps ?

- Chez Frau Holle

- Chez Frau Holle ? Comment est-ce possible ? Où cela ? ...

- Tout au fond du puits. Sous l'eau, il n'y a pas d'eau, mais de l'herbe douce, une lumière jaune, une porte ronde, qui mène à l'autre monde.

- Marie la noire, tu as bien entendu le récit de ta sœur ? Tu vas immédiatement faire la même chose, pour rapporter une boîte toi aussi. Dépêche-toi ! »

Le ton est plus que sec.

Marie la noire, la préférée, n'a pas du tout envie d'y aller. Mais elle a tout de même peur de sa mère et elle s'en va se jeter dans le puits. Tombée sur l'eau elle descend, descend, tout est noir, elle va sûrement mourir... Pourtant au fond de cette eau, il n'y a pas d'eau, mais de l'herbe très douce et une lueur jaune qui éclaire une porte ronde. Marie la noire la pousse et entre dans l'autre monde. Un monde tout fait de mousses et de lierres, éclatants de rosée, scintillants d'étoiles et peuplés d'oiseaux au plumage de miel. Quelques cris plaintifs coupent le silence serein. Un pommier supplie qu'on lui cueille ses pommes. « Tes pommes ne m'intéressent pas, je cherche une boîte ! »

Un four supplie qu'on sorte ses pains. « Tes pains ne m'intéressent pas, je cherche une boîte ! »
Une source supplie qu'on la nettoie. « Ton eau ne m'intéresse pas, je cherche une boîte ! »

Dans le vent s'élève une lente plainte sourde : « Nous n'oublierons jamais, Marie, nous n'oublierons jamais »

Mais voilà la nuit, la lune, Marie la noire s'endort...

Au matin elle se trouve devant une curieuse demeure. Une vieille, rondelette, espiègle, penchée à une fenêtre, secoue un gros édredon de plumes et il neige sur la terre. C'est Frau Holle.

« Entre, ma fille, entre donc. Tu peux rester ici, en échange d'un peu de travail. Chaque jour, tu entreras dans ma chambre, tu y verras un lit tiré de draps blancs, de dentelles mousseuses et un gros édredon de plumes. Empoigne-le et secoue-le sur mon balcon, car il faut qu'il neige sur la terre. Tu m'entends bien, Marie la noire, il faut qu'il neige sur la terre. Ensuite tu descendras dans ma cave. L'escalier est étroit et humide - tu feras attention de ne pas glisser. Tu verras là tout un peuple de petites bêtes de l'ombre et de l'humidité. Tu les caresseras du bout des doigts, avec douceur, et tu les nourriras, car il faut qu'elles soient nourries. Tu m'entends bien, Marie la noire, il faut qu'elles soient nourries. »

« C'est quoi ce travail idiot de vieille folle ? Je suis sûrement venue faire son ménage ! » se dit la fille, exaspérée. Alors elle fait semblant, pour tromper Frau Holle. Mais il ne neige plus sur la terre. Frau Holle le sait. Elle ne dit rien. Frau Holle ne dit jamais rien.

Puis, très vite, Marie la noire veut repartir. Elle pense que ce monde est un tissu de bêtises, d'illusions, de naïvetés. La vieille fée, bien sûr, veut faire un présent à Marie la noire. Elles descendent toutes les deux dans la cave. Là, il y a tout le peuple de bêtes de l'ombre et de l'humidité que Frau Holle caresse du bout des doigts, avec douceur et qui semblent garder les petites boîtes, toutes semblables et si gracieusement empilées.

Frau Holle en prends une : « Tiens, Marie la noire, mais surtout fais bien attention, car tout un royaume est contenu dedans !

- Je sais, je sais, dit Marie la noire. »

Elle s'en va maintenant... Elle s'en va tout de suite. Il fait nuit, il fait noir ? Oh, ce n'est pas grave. Marie la noire a l'habitude, il y a toujours un coin de lune pour faire une lampe.

Ce soir il n'y a pas de lune et il fait si terriblement chaud ! Marie a soif, mais la source se retire chaque fois qu'elle s'approche. Elle a faim, mais le four se referme sur ses pains et le pommier se replie sur ses fruits. Et ce chemin qui est si long ! Elle se tord les chevilles aux ornières, se blesse aux ronces crochues, elle n'en peut plus quand elle arrive enfin à la porte. Marie la noire s'y engouffre et remonte dans notre monde.

La mère est ravie, elle rit et s'empare de la boîte.

« La même boîte, exactement la même ! Tu peux garder la tienne, Marie en or, Marie la noire a la même ! ». Et tout en sifflant ces paroles, elle soulève le couvercle. De la cassette, jaillissent alors des couleuvres, des vipères, des lombrics, des puces, des virus, des teignes, des poux, des microbes, de quoi remplir tout un royaume, car il faut de tout pour faire un monde ! Et tout ça c'est petit, petit, et ça grandit, grandit ! La mère très vite referme le couvercle. « Ça suffit ! Des coups, Marie en or, tu vas avoir des coups, tu vas nous payer ça ! ».

Cette fois-ci Marie en or s'enfuit jusqu'au bois, son coffret sous le bras. Elle ne reviendra plus. Elle vit dans ce bois des semaines, des mois, des années peut-être. Elle entend le langage des bêtes et des plantes, comme elle avait entendu celui du pommier et de la source. Elle tient sa boîte contre elle, logée dans une ceinture, parfois elle soulève le couvercle. Elle ne manque de rien. Elle est cependant seule, si seule.

Un jour elle rencontre un chasseur. Il lui trouve l'air si doux qu'il veut la garder près de lui. « Cette boîte à ta ceinture, c'est un trésor ?

- C'est tout ce que j'ai, mon bon seigneur, j'ai perdu tout le reste. »

Eh bien, ils ont fini par s'épouser. Il a bon goût cet homme, et du flair, car dans les yeux voilà de quoi parler d'amour et dans la boîte, voilà de quoi peupler autour. Un vrai et beau royaume ! Il n'y avait pas de bébés dans cette boîte, mais je crois qu'ils ont su les faire tout seuls.

Étrangement, il y avait très peu de vipères, de lombrics, de poux, dans ce royaume, car l'autre boîte était maintenue fermée et on dit qu'elle l'est encore. Marie la noire et sa mère sont assises dessus - pour l'instant - mais attention, elles vont bien finir par se lasser ! Rentrez chez vous bien vite et s'il neige, vous saurez que je n'ai pas menti !